L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs ;
L'azur, le pourpre et l'or éclataient sur ses ailes ;
Jeune, beau, petit-maître, il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles...
Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encore moins de figure :
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas :
Autant vaudrait n'exister pas.
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants :
Aussitôt les voilà courants
Après ce papillon dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets servent à l'attraper,
L'insecte vainement cherche à leur échapper,
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aile, l'autre par le corps ;
Un troisième survient, et le prend par la tête :
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché :
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite profonde !
Pour vivre heureux, vivons caché.

FLORIAN.

QUESTION DE GRAMMAIRE.

Quand une phrase commence par IL S'EN-FAUT *suivi d'un des adverbes* PEU, BEAUCOUP, BIEN *et d'un verbe au subjonctif, doit-on mettre* NE *avant le dit verbe, ou doit-on ne pas le mettre ?*

Dans ces sortes de phrases, les uns emploient *ne*, les autres ne l'emploient pas, ce dont voici des preuves prises dans d'excellents auteurs :

(Le verbe au subjonctif avec la négative *ne*)

Il s'en faut beaucoup qu'elle *ne* soit aussi merveilleuse qu'on se l'imagine.

(Hamilton, *Gramm.*, 8.)

Il s'en faut bien qu'ils *ne* fussent tous agréables à Dieu.

(Massilon, *Prof. relig. Serm.* 3.)

Peu *s'en fallut* que le soleil
Ne rebroussât d'horreur vers le manoir liquide.

(La Fontaine, *Fabl.* XI, 3.)

Il ne s'en est guère fallu que je *ne* fusse trompé par son air de candeur.

(Littré, *Dict. de la lang. franc.*)

(Le verbe au subjonctif non précédé de *ne*)

Il *s'en faut* beaucoup qu'il ait satisfait l'attente du public.

(*Dictionn. de l'Acad.*, 1835.)

Je puis vous assurer qu'*il s'en faut* bien qu'on y meure de faim.

(Racine, *lettre* 16e *à Boileau.*)

Cet homme paraît faire tout ce qu'il veut, mais *il s'en faut* bien qu'il le fasse.

(Fénelon, *Télém.* III.)

Il s'en faut de beaucoup que leur nombre soit complet.

(*Dict. de l'Acad.*, éd de 1835.)

Vous voilà bien arrivé ; *il s'en faut* de beaucoup que votre tâche soit aussi avancée qu'elle devrait l'être.

(Idem.)

Quant à moi, je ne suis pas également partisan des deux constructions; je trouve que c'est seulement celle qui renferme la négation *ne* qui est la bonne, et voici ce que j'allègue en sa faveur :

Si l'on décompose les deux sortes de phrases qui précèdent en propositions indépendantes, la première, celle qui avait d'abord son verbe au subjonctif (accompagné ou non de *ne*) renferme toujours *ne...pas* ; ainsi, par exemple, les phrases suivantes :

Il s'en faut beaucoup que je l'aime.
Il s'en fallut de bien peu qu'il ne gagnât.

se transforment de cette manière :

Je *ne* l'aime *pas*, il s'en faut de beaucoup.
Il *n'a pas* gagné, mais il s'en fallut de bien peu.

Or, cela étant, il me semble plus logique, dans la construction naturelle (je veux dire dans celle où *il s'en faut* est en tête), de mettre toujours *ne* avec le verbe au subjonctif, que d'en considérer l'emploi comme facultatif, tout autorisé qu'on y est par les écrivains réputés les meilleurs. — *Courrier de Vaugelas.*

DICTÉES SYNTAXIQUES.

Mots employés matériellement.

I.

Les *si*, les *car*, les contrats sont la porte
Par où la noise entra dans l'univers.

(LA FONTAINE.)

Ami, je n'irai plus rêver, si loin de moi,
Dans les sentiers de Dieu, ces *comment*, ces [*pourquoi*.

(LAMARTINE.)

Deux *cinq* de suite font cinquante-cinq.

(LITTRÉ.)

J'ai entendu reprocher avec justice six *a* consécutifs dans un vers de *Scythes* ; mais on a repris bien injustemont cet excellent vers de Boileau où il y a cinq *a* rapprochés :

Traçat à pas tardifs un pénible sillon.

(DE BELLOY.)